

LES MAXIMALISTES ANNONCENT QU'ILS SONT LES MAITRES EN UKRAINE

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N 2.645. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON.

Lundi  
**11**  
FÉVRIER  
1918.

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## APRÈS LE TORPILLAGE DU "TUSCANIA". — QUELQUES SURVIVANTS



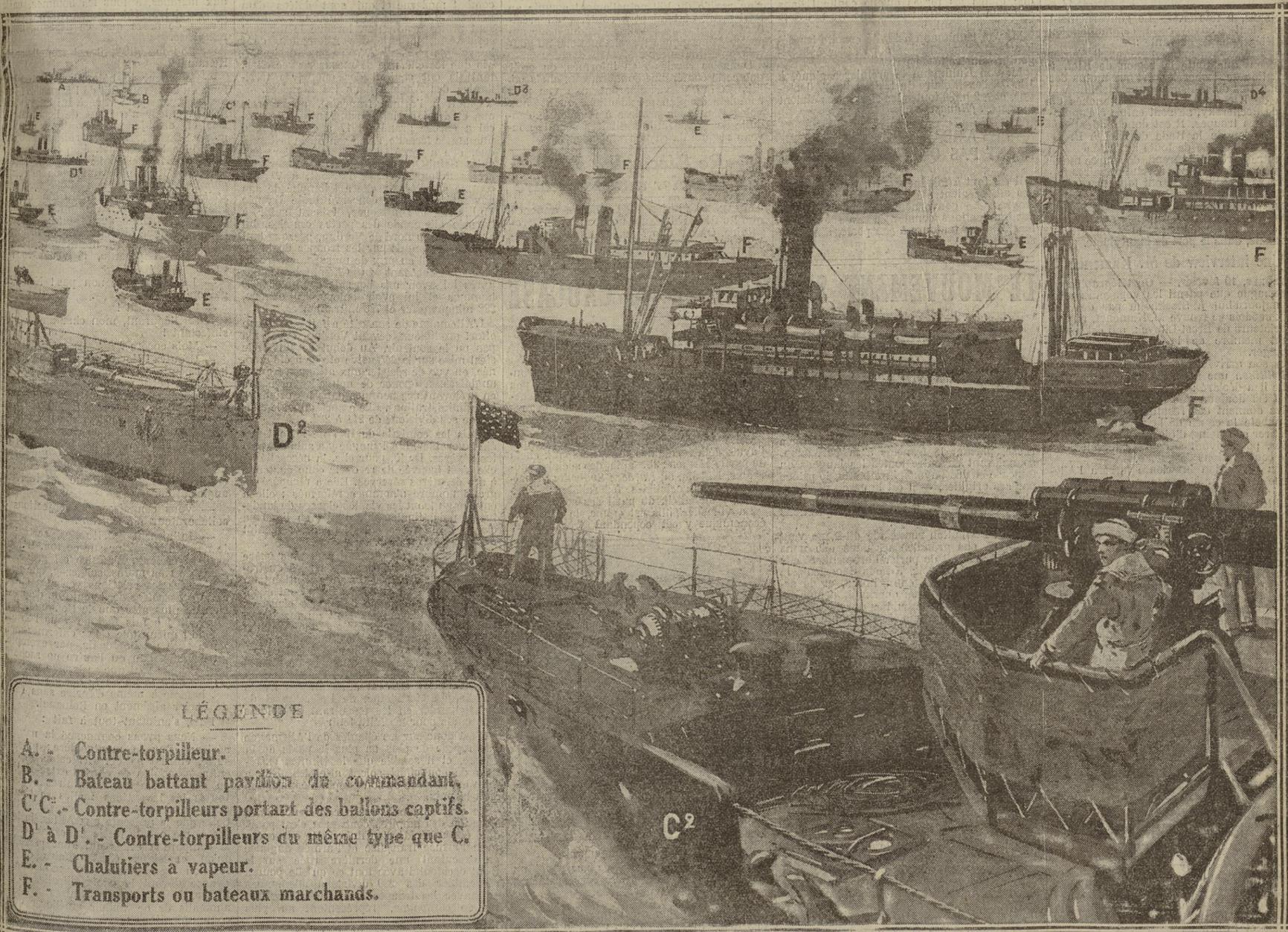
M. PETER Mc LEAN, CAPITAINE DU "TUSCANIA"

M. Mc DONALD (A GAUCHE) ET M. A. FRENCH (EN CASQUETTE), "STEWARDS"

Le "Tuscania", de l'Anchor Line, transportant des troupes américaines, a été torpillé dans la nuit du 5 février, au large de la côte d'Irlande. Grâce au sang-froid des officiers et aussi à la discipline des soldats, les secours purent être organisés, et, sur 2.397 hommes

que transportait le "Tuscania", on n'a eu à déplorer que la perte d'une centaine de soldats. Nous donnons ici la photo du capitaine Peter Mc Lean qui quitta son bord le dernier. Ajoutons que le "Tuscania", seul atteint, faisait partie d'un important convoi.

## COMMENT SONT CONVOYÉS TRANSPORTS ET NAVIRES MARCHANDS



### LÉGENDE

- A. - Contre-torpilleur.
- B. - Bateau battant pavillon de commandant.
- C, C'. - Contre-torpilleurs portant des ballons captifs.
- D' à D'. - Contre-torpilleurs du même type que C.
- E. - Chalutiers à vapeur.
- F. - Transports ou bateaux marchands.

LE CONVOI NAVIGUE ENCADRÉ PAR DES CONTRE-TORPILLEURS, DONT DEUX SONT PORTEURS DE BALLONS CAPTIFS, ET PAR DES CHALUTIERS. On sait que pour garantir la marche de leurs transports et de leurs navires marchands, nos alliés les font convoier par des forces de guerre. Les navires à protéger sont placés dans le centre. En tête marche un contre-torpilleur, que suivent le vaisseau commandant et un contre-torpilleur portant un ballon captif. D'autres contre-torpilleurs marchent sur les flancs et à l'arrière du convoi. Toutes les précautions sont prises. Ce qui n'empêche pas la torpille ennemie de se frayer parfois un passage. Mais le risque est réduit au minimum.



LES 10.000 BAISERS

ALBERT ACREMANT

Dans le royaume embaumé des parfums... Le fils du roi s'appelait Roland... Le programme se réalise alors de point en point...

5 HEURES DU MATIN DERNIERE HEURE 5 HEURES DU MATIN

CE QUE FUT LE DIMANCHE DE BOLO PACHA A LA SANTE

Le prisonnier fuma beaucoup et écrivit longuement.

La trêve dominicale a permis à Bolo de se détendre un peu les nerfs... Le traité de paix de la Quadruple avec l'Ukraine commence par cette phrase préliminaire : « Comme le peuple ukrainien, au cours de la guerre mondiale actuelle, s'est déclaré indépendant et a exprimé le désir d'établir un état de paix entre la République du peuple ukrainienne et les puissances en guerre avec la Russie... »

LE TRAITÉ DE PAIX CONCLU PAR L'UKRAINE

Les nouvelles frontières seront fixées par une commission mixte. — Ni annexions, ni indemnités de guerre. En quoi consistent les accords économiques.

BALE, 10 février. — On mande de Brest-Litovsk, 9 février — via Vienne, 10 février : Le traité de paix de la Quadruple avec l'Ukraine commence par cette phrase préliminaire : « Comme le peuple ukrainien, au cours de la guerre mondiale actuelle, s'est déclaré indépendant et a exprimé le désir d'établir un état de paix entre la République du peuple ukrainienne et les puissances en guerre avec la Russie... »

HIER EUT LIEU UNE RÉUNION DES SOCIALISTES DE LA SEINE

Les minoritaires ont réussi à devenir les majoritaires.

Réunie hier, en Conseil fédéral, pour examiner l'ordre du jour du prochain Conseil national, la Fédération socialiste de la Seine n'a pu se mettre d'accord sur un texte unique, malgré les efforts de M. Henri Sellier, conseiller général de la Seine. La motion n° 1, qui a obtenu 4.530 voix, signée par M. Longuet et ses amis, soucrit aux formules de paix de la révolution russe, se prononce contre le vote des crédits militaires et subordonne d'autre part la solution de la question de l'Alsace-Lorraine aux résultats d'un référendum.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

CEUX DE L'ENTENTE :

Front français. 14 HEURES. — Luttas d'artillerie assez violentes dans les régions de Nieuport, de Juvincourt et, en Champagne, dans la région de Moronvilliers.

Front britannique. 13 HEURES. — Au cours d'un coup de main effectué hier par l'ennemi, à la faveur d'un bombardement par mortiers de tranchées sur nos positions à l'ouest de Gonnelleu, cinq de nos hommes ont disparu.

CEUX DE L'ENNEMI :

Front allemands. THEATRE OCCIDENTAL DE LA GUERRE. — Sur certains points du front, lutte d'artillerie.

Fronts autrichiens. Sur le haut plateau des Sept-Communes, à l'est de la Brenta, vive activité de l'artillerie.

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME. Au vélodrome d'Hiver. — Résultats : Prie de demi-saison (scratch 1.000 m.). — Séries gagnées par H. Martin, Beyl, Vandenhove, Larue et Deschamps. Final : 1. Deschamps, 2. Vandenhove, (tous, sauf Deschamps, sont tombés).

OBSÈTE LIN-TARIN CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurre

ON DEMANDE deux conducteurs de camions automobiles

AVENDRE 27 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES

LE CONSEIL DE GUERRE AMÉRICAIN TIENT SA PREMIÈRE SÉANCE

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. sir George Buchanan, ambassadeur de Grande-Bretagne à Petrograd, et lady Georgina Buchanan ont été les hôtes de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre avant-hier, à déjeuner.

NAISSANCES

La vicomtesse d'Hendecourt, femme du lieutenant aux armées, est mère d'un fils : Edward. La comtesse de Chambonas a donné le jour, à Bordeaux, à une fille appelée Bibiane. Mme Gaston de Saint-Gilles, femme du sous-lieutenant aux armées, a mis au monde une fille : Christiane.

MARIAGES

Le mariage du marquis d'Arcangues, lieutenant de spahis, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Lily Aramayo, vient d'être béni en l'église Saint-Martin de Biarritz. Les témoins du marié étaient : le comte d'Arcangues; son frère, et M. de Joantho; ceux de la mariée: M. Carlos Aramayo, son oncle, et le comte Aguilarr, secrétaire d'ambassade, son beau-frère. S. A. R. le duc de Montpensier s'était fait représenter à ce mariage par le chef de sa maison.

En l'église Saint-François-de-Sales a été célébré le mariage de Mlle Isabelle Lopez-Perez avec M. Luis-Urbano Galvan y del Rio. Les témoins de la mariée étaient : M. Manuel Amunategui, consul général du Chili en France, et M. del Rio, attaché à la légation du Chili en Belgique; ceux du marié: M. Guillermo Lamda y Escandon et M. Mous.

DEUILS

Un service funèbre a été célébré hier en l'église des Carmes à la mémoire des anciens élèves et des amis de l'Institut catholique décédés au cours de l'année et de ses 276 élèves morts pour la France depuis le début de la guerre. La messe, servie par deux anciens élèves de l'Institut, un sous-lieutenant d'infanterie et un sous-officier de cavalerie, a été dite par Mgr Baudrillard, recteur. L'abbé Courbe, curé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, ancien élève de l'Institut, a prononcé une émouvante allocution.

Nous apprenons la mort :

De M. Louis Laveissière, décédé en son domicile, 56, avenue du Bois-de-Boulogne, frère du lieutenant Lucien Laveissière; Du sous-lieutenant Joseph Brechnac, du 38<sup>e</sup> d'infanterie, docteur en droit, avocat au tribunal de Saint-Etienne, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, tombé à l'ennemi, âgé de trente-trois ans; Du chanoine Duvalier, ancien directeur de la Croix de l'Eure, mort aux Andelys, où il remplaçait l'archiprêtre mobilisé.

BIENFAISANCE

Cet après-midi aura lieu, à 2 heures, au théâtre de la Gaité, une grande matinée de gala, organisée par l'Œuvre du Soutien français, au profit des "enfants victimes de la guerre". Le programme comprend les noms de M. et Mme Silvain, Mlle Yvonne Chazel, M. Joseph Hollmann, M. Polin, Mme Gutty, M. Delphin, etc. Places à 15 fr., 10 fr., 5 fr. et 3 fr. Vendredi prochain, 15 février, en l'hôtel de la comtesse René de Béarn, 123, rue Saint-Dominique, troisième concert au profit de l'Association d'aide aux veuves de militaires de la grande guerre, sous la direction de M. Vincent d'Indy, avec les concours d'un groupe d'artistes de la Schola Cantorum. Audition d'œuvres de d'Indy, Bordes, Chausson, Porpora, Schubert, Weber, etc. Places, 20, rue de Madrid.

CHANTIERS NAVALS FRANÇAIS

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 12 MILLIONS DE FRANCS DIVISÉ EN 24.000 ACTIONS DE 500 FRANCS CHACUNE Siège Social à Paris : 33, rue de Mogador ÉMISSION de 36.000 Actions Nouvelles de 500 Francs L'Assemblée générale extraordinaire a décidé que le capital de la Société sera augmenté de 18 millions de francs par la création de 36.000 actions au capital nominal de 500 francs chacune. Ces 36.000 actions seront entièrement assimilées aux 24.000 déjà émises; elles participeront aux bénéfices de l'exercice qui a commencé le 27 octobre 1917, au prorata de la durée pendant laquelle le nouveau capital versé qu'elles représentent figurera au passif du bilan de la Société.

Prix d'émission : le pair, soit 500 Fr. a) 125 Francs, en souscrivant. b) Les trois autres quarts, soit 375 Francs, suivant appel à faire par le Conseil d'Administration dans le mois qui suivra la réalisation définitive de l'augmentation du capital.

Souscription publique le Vendredi 15 Février 1918 à la BANQUE DE PARIS et DES PAYS-BAS, 3, rue d'Antin, PARIS Les souscriptions sont reçues dès à présent par correspondance. Les publications requises par la loi ont été faites au Bulletin des Annonces légales obligatoires du 25 Janvier 1918. Les formalités nécessaires par l'application des dispositions législatives spéciales, notamment de la loi du 31 mars 1916, ont été dément accomplies.

Carburateur ZENITH sur tous les modèles de véhicules utilisés aux armées. Société du carburateur ZENITH Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, Lyon Maison à Paris : 45, rue du Débarcadère USINES ET SUCCURSALES : LYON, PARIS, LONDRES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.



LE CONSEIL EST FORMÉ DES CHEFS DES BUREAUX DU DÉPARTEMENT DE LA GUERRE Un conseil de guerre a été récemment créé aux Etats-Unis. Nous donnons ici la photographie de la première séance, dans la salle du conseil, dont on remarquera la sobre décoration. De gauche à droite : MM. Charles Day, membre civil du conseil; le major-général William Cozier, le major-général E. M. Weaver, le général Tasker H. Bliss, le secrétaire de la Guerre Benedict Crowler, le major-général E. H. Crowder, le colonel Palmer E. Pierce, et le colonel Grant, secrétaire du conseil de guerre.

B L O C - N O T E S

Pour la première fois j'ai vu entrer, ces jours-ci, en gare du Métro, un « train bleu ». Le train bleu est une innovation parisienne dont nous sommes redevables à l'incursion des gothas. Sur certaines parties du réseau, les trains sortent de terre, et les petites lampes des wagons tracent dans la nuit un cordon lumineux qui peut guider l'ennemi. Ce moyen de repérage est désormais supprimé, et nous voilà devenus invisibles partout où nous émergions dangereusement du sol. C'est excellent.

Il est bien entendu qu'à l'apparition des trains bleus on a entendu bougonner un certain nombre de voyageurs. Il y a des gens qui, même dans l'instant où on leur sauve la vie, trouvent prétexte à bougonner. Les uns ont déclaré : « C'est funèbre ! » Et je reconnais que dans l'obscurité des tunnels ces minuscules clartés bleues répandues tout le long du train ne contribuent point à égayer les âmes. C'est un peu funèbre, en effet. Mais une bombe lâchée sur Paris l'est bien davantage. Je reconnais aussi que cette demi-nuit rend un peu plus désagréable encore, aux stations, la bousculade. Qu'à cela ne tienne ! Une habitude est vite prise, et l'on y prendra celle de se bousculer à tâtons, en attendant la fin de la guerre.

Pour moi, qui me plais à chercher le « bon côté » des choses, je note un petit avantage que va nous procurer — outre le surcroît de sécurité qu'elle nous assure — l'innovation des trains bleus. Elle permettra au voyageur de ne pas reconnaître les personnes qu'il y rencontre, ou de faire comme s'il ne les reconnaissait pas. Car est-il quelque chose de plus déplaisant qu'une rencontre en Métro ? L'un est assis, l'autre debout. S'il y a une cohue, on ne peut se joindre, et l'on se sourit bêtement, à distance. Et quand l'on s'est joint, c'est encore pis. On veut causer. Dans le fracas des voitures on ne s'entend pas. Il faut se crier dans la figure des choses intimes que les voisins écoutent avec curiosité. Et si, pour mettre fin à ce supplice, on s'avise de jeter les yeux sur le journal qu'on tenait à la main et qu'on était en train de lire, on a l'air d'un malappris.

J'ai précisément, tout à l'heure, aperçu dans un train bleu un monsieur fort aimable, mais ennuyeux, que je rencontre quelquefois chez des amis communs. Il était à peu de distance de moi, et ne m'a pas vu. J'ai fait semblant de ne pas le voir. Et le trajet s'est accompli ainsi, sans une parole échangée, sous la protection de cette obscurité bleue. C'était charmant.

Original et copie Sacha Guitry vient de faire revivre Deburau, le célèbre mime qui fut acclamé par nos grands-pères. A vrai dire, Sacha Guitry n'a point le physique du personnage. Deburau était fort maigre. C'est ce que chacun pourrait constater au Musée Carnavalet, si cette collection n'était actuellement fermée. On y conserve, en effet, plusieurs portraits de Deburau : une lithographie de Lacaze qui le représente en Pierrot, une grande planche où il est figuré dans ses principaux rôles : gendarme, maître-queueux, chiffonnier, brigand, etc., et un dessin de Decamps, où on le voit élegant de l'œil vers une croix de la Légion d'honneur accrochée à un arbre; la critique dramatique réclamait, en effet, pour lui cette récompense, qui ne lui fut pas accordée. Dans ces divers documents, Deburau n'est pas plus gras qu'un cent de cioux. Sacha Guitry, s'il voulait lui ressembler, devrait s'astreindre à un régime sévère.

BRIDGE Lec. partie et collect. Prof. Lowell, 16, r. L.-Byron (89), rec. dim. merc. et vend. 3 à 5 LA HERNIE est une infirmité fort gênante, surtout en hiver. Elle est aussi très dangereuse, et ceux qui veulent éviter infailliblement ses graves conséquences doivent avoir recours à la nouvelle découverte du grand Spécialiste, M. A. Claverie, 234, faubourg Saint-Martin, Paris, et lui demander aujourd'hui même son magistral Traité de la Hernie (150 pages et 160 photographies) envoyé gratuitement et discrètement sur demande. Applications tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 h. à 7 h. Passages d'ouvriers en Province (Demander les dates).

Deburau fils, dont M. Hiéronymus tient le rôle dans la pièce du Vaudeville, rappelait son père à s'y méprendre. C'étaient les mêmes yeux rapprochés, le même nez en lame de couteau, le même menton extraordinairement pointu. Du reste, M. Hiéronymus évoque assez bien ce type. Les deux Deburau étaient sans doute fort drôles; mais, n'est-ce pas, nous devons nous en rapporter là-dessus au témoignage de nos aînés : le comble n'est pas possible. Par ses jeux de physionomie, Deburau père parvenait non seulement à exciter le rire, mais parfois aussi à tirer des larmes, ce qui est autrement difficile. Ses contemporains criaient tous au génie. Peut-être le préjugé solidement établi en sa faveur ne nuisait-il pas à l'effet prestigieux qu'il produisait sur la foule.

Le lendemain de son mariage, il se présente devant la rampe du théâtre des Funambules et annonce, du ton le plus naturel : — Il n'est plus garçon ! Cela suffit pour déchainer dans la salle un homérique éclat de rire. On a bien raison de dire que de tout temps certains acteurs ont été les enfants gâtés du public.

LE CANARI Nous suivions l'autre jour le convoi d'une des victimes des gothas. Le hasard nous plaça près d'un capitaine de sapeurs-pompiers qui s'entretenait avec nous de la nuit sanglante. Avec ses hommes, il avait opéré des sauvetages difficiles dans une maison fort éprouvée par une torpille. Nous ne dirons pas où cette demeure est située. Dame Anastasie nous le défend. Elle a sans doute de bonnes raisons. La cage de l'escalier avait été démolie; l'édifice menaçait de s'écrouler. Et, pour comble de malchance, on ne pouvait accéder aux étages supérieurs que par la cour. Impossible par conséquent d'utiliser la grande échelle roulante. Il fallut se servir de petites échelles qu'on accrocha de fenêtre en fenêtre jusqu'en haut de la maison. On nous aussi des câbles le long desquels les braves sapeurs chargés de femmes et d'enfants se laissèrent glisser jusqu'au sol.

Le spectacle des grappes humaines qui pendaient dans le vide et les cris des sinistres remplassant d'émotion les assistants. Au prix d'efforts prodigieux, les pompiers terminèrent leur tâche. Il ne restait plus personne à ramener à terre. Le capitaine vit alors dans la cour une jeune fille de quinze à seize ans qui pleurait comme une Madeleine. — Mais qu'avez-vous donc, mademoiselle ? — Non, monsieur. — Quelqu'un de votre famille aurait-il été oublié là-haut ? — Non, monsieur. — Il ne faut donc pas pleurer. — Monsieur, je pleure à cause de Fifi. — Qui est Fifi ? — C'est mon serin, dont la cage est restée à la lucarne de ma chambre. Ah ! monsieur, si vous saviez comme je l'aime, Fifi ! — Eh bien ! mademoiselle, consolez-vous. Je vais vous le chercher, moi, votre serin ! Et s'agrippant aux échelles branlantes, se hissant après les cordages, le capitaine s'élança dans des nuages de fumée et de poussière jusqu'à la soupente de la jeune fille. Deux minutes après, Fifi était rendu à sa maîtresse, qui riait à travers ses larmes. Rigoureusement authentique. — PAUL GSELL.

L'engagement de Deburau Le Musée Carnavalet possède un autre document fort piquant sur Deburau père. C'est son engagement conclu pour trois années qui commenceront, dit le texte, le

lundi après Pâques 1828, pour finir le dimanche des Rameaux 1831. Michel Bertrand, directeur du Spectacle des Funambules, 18, boulevard du Temple, déclare embaucher dans sa troupe M. Jean-Baptiste Deburau, artiste funambule-mime pour remplir l'emploi de Pierrot. De son côté, Deburau promet de jouer tous les rôles qui lui seront distribués par le Directeur ou son régisseur, danser et figurer dans les ballets.

Les conditions pécuniaires acceptées par cet artiste dont la réputation allait bientôt devenir mondiale seraient dignes de pitié la moindre petite théâtreuse d'aujourd'hui. Deburau était payé 35 francs par semaine. Il recevait en outre 10 francs pour l'entretien des armes et pour le service des accessoires. Voici quelques-unes des clauses du contrat : En cas de maladie, le directeur se réserve le droit de suspendre les appointements de l'artiste jusqu'au jour de sa rentrée. L'artiste sera tenu de se fournir de linge. En cas d'ivresse, le directeur ou le régisseur mettront le délinquant à l'amende suivant le tarif. Ce tarif, annexé à l'engagement, est d'ailleurs fort savoureux : Un quart d'heure de retard aux répétitions simples : 0 fr. 75 ; une demi-heure : 1 fr. ; un acte entier : 2 fr. ; deux actes : 4 fr. ; répétition entière : 6 fr. ; amende double pour les répétitions générales ; Pour se présenter au théâtre en état d'ivresse : de 1 à 6 fr. ; Pour se battre ou se disputer dans l'intérieur du théâtre : de 1 à 12 fr.

Baïonnette ou jiu-jitsu ? Il y a en ce moment chez nos amis les soldats américains une discussion sur un sujet palpitant : à quel sport doivent-ils se livrer de préférence, au jiu-jitsu ou à l'escrime à la baïonnette ? Le jiu-jitsu a de zélés partisans, à cause des moyens de défense pratique qu'il met entre les mains, même de personnes peu robustes, avec une pratique de quelques mois. Un professeur japonais le préconise vivement. D'ailleurs, les jeunes Américains sont naturellement enclins à cet exercice. Mais un médecin américain, le docteur Mac Cludy, fait remarquer que le sport du jiu-jitsu, qui peut être utile la nuit dans les rues mal fréquentées de New-York, serait de peu de profit dans un combat contre les Allemands. Il faudrait supposer que ceux-ci auraient usé toutes leurs grenades et perdu leurs couteaux de tranchée, tandis que leurs adversaires seraient eux-mêmes privés de leurs armes, pour qu'on en vint aux mains dans des conditions où le jiu-jitsu pourrait être utilisé. — Tandis que la baïonnette !... dit le docteur Mac Cludy. Il nous semble que cette discussion serait vite close si les intéressés demandaient l'avis d'un de nos soldats retour du front. Peut-être mettrait-il d'accord les adversaires en disant : — Ayez toujours une dernière grenade dans votre musette !

LE PONT DES ARTS Mme Blanche Odin expose soixante aquarelles qui forment une véritable gerbe de fleurs ; et il y a aussi des fruits, des fraises, des framboises, des groseilles, des pêches, des figues, des raisins, des choux, des carottes, des arichants qui, par ces temps de restrictions, font venir l'eau à la bouche. M. André Gide s'est attaché à une œuvre qui lui tient à cœur depuis de longues années : la traduction d'Antoine et Cléopâtre, Mme Rubinstein a retenu le rôle de la reine d'Egypte. C'est d'ailleurs le projet de jouer Phédre que M. Gide conçut le projet de travailler pour elle.

LE VEILLEUR. A VENDRE d'urgence, conditions exceptionnelles de bon marché, plusieurs beaux et Riches Mobiliers Sables 1 sup. Aubusson, Salle à manger curieuse pièce unique, Chambres, Cab. de travail, Coss. Conter, Bronzes, Barbedienne et autres, Piano, 30 kilos argent-rie, Table, CARDE-MEUBLE DE L'ETOILE, 44, F. de Douai

THÉÂTRE

LA MATINÉE D'HIER A L'OPÉRA La matinée donnée hier à l'Opéra, au bénéfice de l'Œuvre du soldat blessé, a pleinement réussi. Au programme était Battistini et qui se trouvait encadrée de deux artistes de premier ordre ?

Ce fut la magnifique cantatrice qui, après l'ouverture de la Fata Morgana, mença le défilé des solistes en un de très artistique façon l'air de Berlioz. Puis vint le tour d'un brillant pianiste américain, M. Morse Rummel, pur interprète de Liszt. Le triomphateur du jour parut provoqua un véritable délire en jouant ainsi que lui seul sait le faire à trois mélodies charmantes de Giordani et de Rotoli, auxquelles furent forcés par les applaudissements, succès de Denza et de Tosti. Le plus grand éloge qu'on puisse adresser à Mlle Vécart, c'est de constater un tel artiste elle put se faire avec l'air du Barbier, intelligemment d'une voix claire et timbrée. C'est toujours un des princes de la violonistique, Albert Lambert, dans et Lamartine, se montra égal à lui-même et c'est tout dire. Quant à l'excellent chef d'orchestre italien, M. Vécart, finit un vif succès personnel, en l'ouverture des Vêpres siciliennes, que le public lui redemanda.

La matinée prit fin par la répétition du 3<sup>e</sup> acte de Maria di Rohan, où Battistini reste unique et où Mlle Vécart, entourée de fort bon reste, par Françoise, Narçon, Camargo et Fernand.

Nous publierons demain le compte des grands concerts, par notre collaborateur Fernand Le Borne. L'abondance des lières ne nous permettant pas d'aujourd'hui.

Ambigu. — Cette scène représentée de 8 h. 47 avec MM. Albert, Jean Coquelin, Cazalis, Mmes M. vil, Chapelas, etc., en tête de la Ba-Ta-Clan. — Aujourd'hui en soirée la grande revue C'est toutes ses vedettes, ses clous, et ses meilleurs costumes.

La Journée : Opéra, relâche; demain, matinée, Comédie-Française, 8 h., l'Abbé Caïn; Opéra-Comique, rel.; demain, 7 h. 30, Odeon, 2 h., le Cid, les Précieuses; 7 h. 45, On ne badine pas avec l'Amour; Gaité-Lyrique, relâche; demain, 2 h., les Femmes de Corneille; 8 h., les Femmes de Corneille; Vaudeville, 8 h. 30, Deburau (Soubri); Porte-St-Martin, 8 h. 15, Grand-Père; Antoine, 2 h. 10 et 8 h. 10, les Bûcherons.

Trianon-Lyrique, relâche; demain, 8 h., le Pêcheur; 8 h., le Petit Duc; Châtelet, 8 h., la Course au bonheur; Sarah-Bernhardt, 8 h., les Nouveaux Variétés, 8 h. 15, Ohé! Cupidon; Campton. Th. Réjane, 8 h. 30, la 13<sup>e</sup> Choise; Apollo, 8 h. 30, l'Affaire du Central; Palais-Royal, 8 h. 30, le Compagnon d'armes seules; Gymnase, 8 h. 15, Kiki; Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre; Bouffes-Parisiens, relâche pour répétitions; 8 h. 30, les Dragues de Cluay, 8 h. 30, le Billet de logement; Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Train de Déjazet, 8 h., les Femmes à la cage; Edouard-VII, 8 h. 45, la Petite bonne; Femina, 8 h. 30, Chât; revue, Jane la Gapucine, 8 h. 30, Comme une fleur; Carle de couchage; Th. Michel, relâche; mercredi, gén. de l'Ecole des Cocottes; Grand-Guignol, 8 h. 15, le Boiser dans la Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice; Comédie-Margny, 8 h. 30, l'Art de tromper les femmes; Gaumartin, 8 h. 45, C'est la Noubé; Th. des Arts, 8 h. 30, Mon ami Tolly; Th. Moderne, T. 1, 3 h., 3 h., Sam. Mat. à 8 h. 45, Pst! revue, Faut. 1, 2, 3.

SPECTACLES DIVERS Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Féerie; Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, tacle de music-hall (20 numéros de l'American Bar (sketch)); Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Desg; Pigeon, Boucot, Rose Amy, Pelly; Mignard dans la revue; Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, C'est le Nouveau-Cirque, tous les soirs; mat. samedi et dimanche.

CINEMAS Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Vie de Jeanne; l'épisode de la prison; Location Manœuvres 16-74; Electric Palace, 5, Bd des Italiens, L'Impress; financé de sa femme, comédie de Judex.

COURS ET CONFÉRENCES A l'Université des Annales, 51, rue de Valenciennes, aujourd'hui lundi, à 2 h. 15, sports, Soleil d'Orient, conférence par Truffier, Auditions de Mme S. W. M. Denis d'Inès.

L'affaire Bolo M. Charles Meunier, député, a fait la déclaration faite par M. Mandel. Nous avons publié, hier, une lettre de M. Mandel, mettant au point l'incident levé par Bolo devant le conseil de guerre après la déposition de M. le général quandon. M. Charles Meunier, député, adresse au sujet la lettre suivante : « Monsieur le directeur, » Je lis dans les journaux de ce jour une lettre de M. Mandel qui dit qu'il fait connaître avec netteté ses sentiments. M. Bolo quelques mois avant son arrestation. » Je dois à la vérité de reconnaître que c'est de tout point exact. Je l'avais déjà dit au capitaine Bouchardon. » Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués. Charles Meunier, député des Côtes-du-Nord.

LE TRAVAIL Revue Mensuelle des Travailleurs CHEZ RDI (Boulevard de la Chapelle) Blanche et profit. Un n. par semaine. L'ART D'ENRI (Boulevard de la Chapelle) Illustrée 12.000 lignes et 100 gravures. TIRER PARTI OUGNON, 16, rue de Valenciennes. Le gérant : VICTOR LAMBERT. Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris.